

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 38

Artikel: Fisc
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222778>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Parbleu ! s'exclama-t-il, comme s'il avait eu vent de ma réputation depuis longtemps, c'est un nom bien connu.

J'étais célèbre et je repris mon arme, oppressé, mélancolique et plus inquiet que jamais.

Alors, lentement, posément, calmement, je mis en joue et je visai, priant tous les saints du Paradis de me prendre en pitié. Malheureusement, ils ne devaient pas savoir le français...

Les deux cents tireurs, penchés en avant, le regard fixé sur le but, ne disaient pas un mot. Ils avaient l'impression d'assister à une chose extraordinaire et quand le coup partit un frémissement parcourut la foule.

Au bout de cinq minutes, aucun résultat n'était connu, le gamin de douze ans qui se croyait secrétaire appuya le doigt sur le bouton de la sonnette.

Alors, du talus ravagé, une palette aux couleurs rouge et blanche, et qui flamboyait au soleil, apparut merveilleuse.

— Quatre ! hurla le public.

La palette, hélas, décrivit aussitôt un mouvement qui barra furieusement la cible et balaya nos illusions.

— Pendule ! rectifia le reporter d'une voix mourante.

Le colonel n'y voulait pas croire. Il téléphona pour demander des explications et voici ce qu'il apprit :

La cible était intacte et n'avait aucun trou. Par contre, un petit incident avait mis en péril un marqueur qui se trouvait pourtant à cent mètres du but. Comme il sortait le nez afin d'admirer le champion. — Fût-ce une erreur ou une coïncidence ? — toujours est-il que sa casquette avait été emportée, au loin, par une balle, au moment même où retentit mon coup de feu...

Il n'en fallait pas davantage pour me rendre suspect.

— Tirez donc encore une fois, m'ordonna sèchement le colonel, pendant que les spectateurs se mettaient à l'écart avec prudence.

Emu, les nerfs à fleur de peau, calculant ma chance et tendant ma volonté, je pesai sur la détente.

...Et j'attendis le résultat.

Soudain, un tumulte étourdissant frappa mon oreille en même temps qu'une main frappait mon épaule. Un remous se fit dans la salle et le colonel qui m'avait invité à dîner me saisit par le bras. On me souleva de terre. Avant de savoir si l'on me portait en triomphe ou si l'on m'écharpait, je fus entraîné vers la porte et flanqué brutalement dehors, avec mon fusil qui vint me rejoindre aussitôt.

Modestement, j'en conclus que l'on m'écharpait, puis sans demander si j'avais fait un quatre ou une pendule, au milieu des vociférations, je m'enfuis...

Eh ! bien, vous me croirez si cela vous plaît : Je ne suis jamais devenu champion du monde.

André Marcel.

LA VENDANGE.

*Ayant accompli des prouesses,
L'automne étale ses trésors
Sur nos coteaux où l'on s'empresse
De recueillir les beaux grains d'or !
Et you la la ! Le vin nouveau
Bientôt remplira nos tonneaux !*

*Il sera bon, la chose est sûre,
Ce vin qui comble nos désirs,
Car le soleil, de sa morsure,
A doré grappes à plaisir !
Et you la la ! Salut nouveau
Qui rempliras tous nos tonneaux !*

*La vigne est la fille de joie
Qui seule plaît au vigneron ;
Mais elle exige qu'il la choie,
Par tous les temps, comme un tendron !
Et you la la ! Place au nouveau
Qui remplira tous nos tonneaux !*

Louise Chatelan-Roulet.

FISC

L'HOMME qui m'avait vendu ce grand diable de chien m'avait dit : « Faites attention, il est féroce. Je ne répondrais pas des enfants qui auraient l'imprudence de l'approcher, ni de vous même si vous l'approchiez par surprise. Quant aux malfaiteurs qui tenteraient de pénétrer subrepticement dans votre propriété, il n'en ferait qu'une seule bouchée. Autant il s'en présentera, autant il en avalera, comme des pilules.

La bête était achetée, je payai le prix convenu, et m'amusai fort, en ramenant l'animal à la maison, de voir la crainte que sa haute taille, son air farouche, son œil inquiet et ses crocs formidables inspiraient aux passants.

Tout le monde s'écartait de nous avec respect.

— Oh ! le beau chien ! comment l'appellez-vous ? me demandèrent les voisins.

— Fisc.

— Il est méchant ?

— Comme la gale, il ne connaît personne.

Je fis, tout autour de ma propriété, poser des pancartes, dont les lettres avaient deux pieds de haut et se lisaient à cent mètres : « chien méchant. »

Le soir qui suivit cette opération, je m'endormis tranquille comme Baptiste, avec la certitude de faire un somme long et profond, que ne troublerait aucune inquiétude.

J'avais mis mon réveil à six heures et prié qu'on vienne me secouer dans le cas où mon sommeil ne cesserait pas au vacarme métallique de mon réveil-matin.

A peine eus-je fermé l'œil que Fisc se mit à aboyer, à se plaindre, à se lamenter, à pousser des cris déchirants. Je me levai, pensant que des rôdeurs de nuit pouvaient errer aux alentours.

Fisc vint se jeter dans mes jambes en me regardant éperdument.

Je devinai qu'il me suppliait de lui ouvrir la maison. Je le fis entrer dans le vestibule, ne comprenant pas au juste quelles étaient ses intentions, mais supposant que son appétit devait avoir des limites et qu'il ne pourrait pas, vraisemblablement, dévorer toutes les personnes qui passeraient dans la rue. Je me recouchai, plus rassuré, mais, aussitôt que ma lampe fut éteinte, le même boucan recommença.

Fisc lança dans la maison des gémissements lugubres, des plaintes comme si on l'eût écorché vif.

Qu'est-ce que cela signifie ? me demandai-je, mon chien est malade, il n'est pas naturel qu'il pleure ainsi sans arrêt, à moins qu'il ne perçoive un terrible danger qui le menace et qui échappe à mes pauvres sens élémentaires.

Voyant qu'il ne me serait pas possible de fermer l'œil tant que Fisc continuerait à hurler de cette façon, je me relevai et me rendis vers lui.

Dès que j'eus ouvert la porte du corridor, je l'aperçus, aux rayons de la lumière électrique, blotti dans un angle, l'œil hagard, les poils dressés sur la tête. Il tremblait comme une feuille et je remarquai, en l'examinant de près, qu'il avait la chair de poule.

— Des malfaiteurs qui voulaient me dévaliser, pensai-je, ont fait boulotter une boulette à ce chien ; ils me l'ont empoisonné.

Je l'auscultai, je lui tâtai le poul, il n'avait pas de fièvre. Je regardai la langue, elle n'était pas chargée.

Je ne savais que penser lorsque je m'avisai tout à coup que ce grand diable de chien, gros comme un éléphant de quinze mois, sursautait au moindre craquement du parquet.

Le bruit de la chute d'une feuille au dehors, celui du vent dans la cheminée, le menu trottement d'une souris au grenier, le rongement imperceptible d'un insecte dans le bois d'un meuble lui donnaient des crispations nerveuses folles, lui arrachaient des cris d'épouvante.

Je ne pouvais plus en douter, Fisc avait peur la nuit, malgré sa taille et ses crocs.

Je le fis entrer dans ma chambre, il se réfugia sous mon lit ; mais là encore il n'arrêta pas de pousser des cris de frayeur chaque fois que je

me retournais, en faisant grincer les ressorts du sommier.

Non seulement, il m'empêcha de dormir avec ses grognements et ses aboiements de frayerie, mais encore avec les puces dont il me gratifia.

Le lendemain, je le conduisis à un vétérinaire pour avoir une explication de cette anomalie.

— Votre Fisc, me dit le praticien, est très impressionnable et très nerveux, il est fort possible qu'il ait peur la nuit.

— Que faire, alors, m'inquiétai-je ?

— Puisque vous êtes célibataire, couchez-le donc avec vous, dans votre lit, pour le rassurer, et, au besoin, laissez la lumière allumée et mettez-lui des boulettes de coton dans les oreilles pour qu'il n'entende rien.

VITE !

EUGENE Blanquette, l'air fiévreux et agité, se présente chez Mme Gonfalon et ne trouve que la jeune fille de la maison.

— Ça ne fait rien, dit-il, c'est justement à votre sujet que je viens, mademoiselle Jenny. C'est donc à vous que je vais me confier... Eh bien, voilà : j'ai 34 ans, je suis un bon garçon, honnête, rangé, économe, capable en tous points de faire le bonheur d'une femme. Alors, j'ai décidé de me marier sans plus tarder et j'ai l'honneur de vous demander votre main... Voulez-vous de moi ?

— Mon Dieu, je ne sais pas, vous me prenez au dépourvu, répond la demoiselle interloquée. Je ne peux pas vous fixer là-dessus avant d'avoir consulté ma mère... Elle va rentrer d'ici une demi-heure. Attendez-la.

L'impatience d'Eugène Blanquette semble redoubler à ces mots. Il se récrie d'un accent désolé :

— Une demi-heure ! Oh ! impossible. Mademoiselle Jenny... Je suis pressé, très pressé. Il faut que vous répondiez tout de suite ; je ne peux pas attendre aussi longtemps...

— Eh ! pourquoi, monsieur Eugène ?

— Songez donc, Mademoiselle : j'ai hâte de connaître mon sort... Et puis... et puis, ajoutez-il en regardant anxieusement sa montre, j'ai un taxi devant la porte.

Royal Biograph. — Au programme de cette semaine deux grands succès dramatiques : « **Trahison** », splendide film d'aventures des plus captivantes se déroulant dans les sites merveilleux de l'Algérie. Puis « **Ce que femme veut** » grand film émouvant.

Théâtre Lumen. — La Direction du Théâtre Lumen s'est assurée pour cette semaine le dernier chef-d'œuvre de Cécil B. de Mille « **La Païenne** », merveilleux film artistique, dramatique et réaliste. L'œuvre est supérieurement interprétée par des artistes de tout premier ordre et bénéficie d'une photo de toute beauté. L'adaptation musicale de M. E. Willeumier, exécutée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen, donne encore plus de couleur à une œuvre qui fera certainement sensation à Lausanne. A chaque représentation, dès maintenant, les dernières actualités mondiales et du pays, présentées par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche, 22, matinée dès 14 h. 30.

Pour la rédaction :

J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.